n.° 5
1771.

N.° 12.

Prononcé à la séance publique de l'académie Royale de chirurgie le jeudi 11 avril 1771.

abrégez, changez ou commencez à la page 6

Eloge de M.r Ledran

~~corrigé en 1780~~

La plupart de ceux qui ont cultivé les beaux arts avec autant de gloire que de succès, y ont eu des dispositions naturelles: ~~c'est, pour ainsi dire, un don~~ ~~cherché à trouver et toujours inutilement~~. Le génie naturel triomphe des obstacles qu'on lui oppose, parce que les effets ~~de ses~~ manifestés ~~se préparent~~ sous la forme d'amusemens, ~~souvent dont on peut s'occuper~~, même dès l'enfance. Il n'en est pas ainsi de la chirurgie: les maux qui affligent l'humanité, et les moyens d'y remédier n'ont rien d'agréable ni de récréatif. Les avenues de cette ~~vaste~~ carrière sont épineuses; l'on ne s'aperçoit de son étendue, qu'après en avoir parcouru péniblement un espace assez long, et il faut tout l'effort du jugement, nourri par des réflexions soutenues sur la dignité et l'utilité de l'art, pour trouver de la satisfaction dans les études difficiles et rebutantes qu'il exige.

Il est cependant pour la chirurgie une vocation que j'oserois appeller spontanée: elle naît sans l'effort d'un choix libre, mais

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ARC 1 d. 2 n.° 19 (1)

une inclination naturelle fomentée insensiblement par des causes morales ~~qui agissent~~ dès le crépuscule de la raison. cette détermination est la prérogative spéciale des fils des grands maîtres. ~~ils~~ familiarisés de très bonne heure avec les matières de l'art par des conversations auxquelles ils ~~prennent part~~ s'intéressent par nécessité et sans la moindre contrainte; la curiosité ~~naturelle~~ ~~aux enfants~~ leur fait saisir avidement les objets qu'on paraît le moins présenter à leur instruction. ~~flattés de la considération dont leurs~~ ~~pères jouissent en un attirait pour la profession~~ qu'~~il~~ ~~ils~~ ~~ont~~ témoignent les marques de satisfaction et de reconnaissance ~~données~~ données à ~~leurs~~ aux pères ~~pour les bienfaits~~ ~~que~~ ~~ils~~ ~~ont~~ ~~reçus~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~maîtres~~ de leurs ~~enfants~~, ~~enfin~~ attrait pour les fils de l'art ~~maîtres~~ le ~~font~~ font voir les dehors ~~du~~ flatteurs de la considération qu'il procure ~~à~~ et quand ils sont embrasés ~~de~~ l'émulation ~~les~~ ~~porte~~ ~~ils~~ ~~sont~~ ~~disposés~~ à surmonter des difficultés capables de rebuter ceux qui auraient un désir moins vif de faire des progrès.

Telles ont été les prédispositions de M. le Brun, fils d'un homme vertueux, célèbre, et digne de sa réputation, il a trouvé dans les exemples domestiques un motif aussi puissant qu'honnête pour marcher sur les traces de son ~~illustre~~ père. des vûes moins louables auraient porté celui ci à ~~se faire~~ le faire

Le chirurgien, convenu malgré lui, à l'instigation de ses confrères, et pour se délivrer de l'importunité de leurs sarcasmes. nous nous permettrons quelques détails à cet egard, parcequ'ils tiennent egalement à l'histoire de l'art et à l'éloge de deux confreres qui s'ont honoré successivement, sous le même nom, par leurs travaux et par leurs talents.

L'abbé feuillet, celebre predicateur de paris au milieu du dernier siecle, et generalement estimé, fixoit sa residence ordinaire à St. Cloud, où il étoit chanoine de l'église collegiale. Il vivoit avec Denise feuillet, sa soeur, demoiselle vertueuse que des sentiments affectueux pour les pauvres attachoient à leur soulagement. Elle avoit le secret du baume vert, qu'elle préparoit elle même et qu'elle distribuoit charitablement pour la guerison des blessures anciennes et des ulcères. c'est un excellent detersif dans tous les effets, prouvés par l'organe de la reconnoissance, paroissent tenir du prodige dans le traitement de ces maux qu'on avoit absolument negligés, ou qui avoient été mal soignés. ce medicament étoit decrit depuis plusieurs années dans la pharmacopée de schroeder. cet auteur le tenoit de samuel duclos medecin très habile de la ville de metz, ou le baume vert avoit depuis longtemps

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
CHIRURGIE
C 1

une reputation meritée : on la designe
dans les livres de Cour sous le nom de balsamique
vis de metensicum, Baume vert de metz. mais
on pretend ajoute beaucoup à la vogue qu'elle
a eu entre les mains de la demoiselle feuillet.

Les calamités publiques ne font pas le malheur
de tous ceux qui en sont les temoins et qui y ont
part. pendant les troubles de la minorité de
Louis XIV, la seconde guerre de paris causa la
ruine du bourg de St. cloud en 1652. c'etoit un
poste important qui fut pillé et occupé alterna-
tivement par les troupes des partis opposés. la
Dlle feuillet eut occasion d'y penser du blessé
et de faire usage de son baume sur des
personnes de consideration : les succès en furent
annoncés comme si merveilleux que dans la
suite personne ne se servit d'un legitimement
gueri de la plus legere blessure sans l'appli-
cation du baume ; il y en avoit
dans toutes les maisons, et enfin le ministere en
envoya par ordre et aux frais du Roi dans
les armées, et tous les hopitaux des villes
en eurent abondamment pourvus.

La vente et la distribution de ce remede
produisit un gain considerable à la
Dlle feuillet. les soins inseparables du detail
qui entraînoient les fournitures et les envois
engagerent cette demoiselle
à se marier ; elle fit choix de Sr. francois

le dran, bourgeois de St cloud, d'une famille honnete. Henri le dran fut en 1656 le fruit de cette union. mis de bonne heure au college duplessis, il y fit toutes ses etudes à la satisfaction de l'abbé feuillet, son oncle et son parrein, qui surveilloit à son éducation, et qui avoit fait avec un zele eclairé le choix des meilleurs maitres pour un neveu qu'il ~~chérissoit~~ aimoit tendrement.

Son cours de philosophie fut fini en 1674, à l'age de 18 ans, pour ~~se porter~~ à la culture des belles lettres, — il manifesta à sa famille le desir qu'il avoit de suivre le barreau en qualité d'avocat. les parens se liguerent pour le detourner de ce dessein: ils y opposerent des raisons d'interet qui enfin prévalurent. la vente du baume vert leur avoit fait faire une fortune ~~honnete~~ imprévue, et la soutenoit; mais ce commerce ~~n'offroit pas~~ ne pouvoit offrir une ressource assez stable. Le seul moyen de l'assurer etoit de mettre le jeune le dran dans la chirurgie: la reputation du baume etoit un présage de celle qu'acquéreroit un chirurgien qui passeroit pour en avoir le secret exclusivement, et qui sauroit par les connoissances de son art en faire un usage raisonné et methodique. l'abbé feuillet deploya toute son eloquence pour prouver à son neveu que Dieu ne lui avoit fait parvenir la connoissance d'un remede si souverain que pour rendre de grands

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

« services aux pauvres en faire subsister honorablement
« sa famille : qu'il ne pouvait prévoir que de la
« satisfaction, étant assuré, au moyen de ce remède,
« de pouvoir guérir tous ceux qu'il panserait, et
« même ceux à la guérison desquels les soins des autres
« chirurgiens auraient été donnés en vain. » touché
par ces raisons, le jeune homme sacrifia enfin son
inclination aux espérances de sa famille, et on le
plaça en conséquence à l'hôtel dieu de paris sous
la conduite de jacques petit, premier chirurgien de
cette maison.

C'était un praticien consommé, qui entré à l'hôtel
dieu, dès l'âge de 13 ans, y a vécu jusqu'à celui
de quatre vingt dix sept ans si singulièrement occupé
de son état ^ au service des pauvres que si l'on en croit la tradition, il
n'a pas passé le seuil de la porte de cet hôpital
pendant les quatre vingt quatre ans qu'il y a
exercé l'art de guérir ;
; quoique sa réputation le fit désirer
au dehors, où il aurait pu se répandre avec plus
d'utilité.

L'esprit du jeune ledran, cultivé par l'étude pré-
liminaire des humanités et de la philosophie lui
fit bientôt connaître que l'expérience sans principes
n'est qu'une routine aveugle. sa prévention
favorable pour son maître ne l'empêchait pas
d'apercevoir le vuide de ses instructions, bornées
au seul manuel des opérations et des pansements.
Cela lui persuada devoir être soutenu par la théorie
et pour en acquérir il fut mis en pension chez m.

De la bastie, conseiller chirurgien ordinaire du Roi au chatelet homme très eclairé sur toutes les parties de la chirurgie, et qui possedoit à fond la matiere medicale, et la chimie, autant qu'on pouvoit alors. m. le dran profita beaucoup sous cet habile maitre; il fut charmé de trouver dans la theorie de quoi l'appliquer à des objets qui luy etoient point inconnus, et que la pratique luy avoit deja presentés; avantage dont on ne connoit pas assés le prix dans l'etude des sciences pratiques. il fut en etat de se mettre sur les bancs et d'etre reçu maitre en chirurgie en 1678 avec des applaudissemens d'autant plus flatteurs qu'on etoit moins disposé à user d'indulgence à son egard; par rapport à la tache originelle dans laquelle il n'auroit pas pensé à embrasser la chirurgie.

ses succès dans la pratique justifierent ce que sa famille en avoit préjugé: il sçut annoblir par sa conduite, son esprit, son application et ses veilles, les vues interessées qui avoient été l'unique motif de sa vocation. il tient un rang distingué parmi les hommes celebres qui ont soutenu l'honneur de l'art contre le malheur des circonstances qui tendoient à l'avilir, et à qui loin doit le germe des talens, et le developpement dans leurs successeurs et leurs eleves, les a mis en etat

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de reclamer et d'obtenir l'heureuse revolution par laquelle la chirurgie a recouvré son ancien lustre.

commencer icy l'eloge, et faire connoitre à quels motifs on a dû la vocation du pere à l'intrigue de la cour, par l'interet d'un celebre

regarde le merite du pere

Henri-francois le dran naquit a paris le 18 octobre 1685 du mariage que son pere avoit contracté avec Dlle Darvoi, fille d'un marchand retiré du commerce, après y avoir fait une fortune honnete. la chirurgie devoit etre le patrimoine du fils aîné de cette famille. Car malgré son merite et sa haute reputation m. le dran le pere n'avoit pas renoncé au commerce de banque vers qui le portoient très-heureusement. il avoit trop profité des avantages d'une bonne éducation, pour négliger celle de son fils: il le dirigea dans ses etudes et le conduisit par les voyes de l'instruction la plus recherchée à la maitrise en chirurgie à laquelle il parvint en 1707, agé seulement de 22 ans.

avec son nom et l'habilité dont il pouvoit etre à un jeune praticien le concours des gens qui venoient journellement le faire panser dans la maison paternelle, très accreditée, avant même que les lumieres de l'art eussent eclairé les procedés qu'on y suivoit, m. Le dran pouvoit le faire un fort par l'exercice de sa profession. mais il preféra la solidité des connoissances à celle de la fortune. les hopitaux des armées en flandres l'attirerent, et il eut le bonheur d'y

etre Sauveur à portée des conseils de mr son pere qui avoit succedé au celebre Tribouleau dans la place de chirurgien-major des gardes françoises.

La paix de 1713 ~~les rameno~~ a paris où la confiance publique donne le maître etoit ~~bon~~ un profession ~~suffisoit~~ pour asseoir la reputation d'un eleve à qui ~~l'on~~ l'on avoit été vu que par les lieux de la simple bienveillance. Le pere fut appellé aux consultations qu'on fit dans la derniere maladie de louis XIV; et ce nouveau rayon de gloire reflechit sur le fils ~~qui ne pouvoit que~~ qui ~~ne~~ pouvoit devenir ~~honorable~~ à dans maniere ~~utile~~ profitable à son entrée dans la carriere utile de ~~la carriere dans la pratique~~ la pratique

Il y acquit apres de distinction pour etre nommé le premier à la place de chirurgien en chef de l'hopital de la charité de paris, lorsque le Roy, par ses lettres patentes, en forme, d'Edit, du mois de septembre 1724, jugea à propos pour le bien de l'humanité et les progrès de la chirurgie, devoit confier dorenavant l'exercice dans cette maison, aux vrais maîtres de l'art, à l'exclusion de ~~privativement~~ toutes autres personnes; afin que les chirurgiens ne fussent pas privés des principales occasions d'acquerir l'experience si neces-saire à la perfection de cette science pratique. Sa majesté, dans la sagesse de son conseil, avoit ~~voulu~~ voulu l'empêcher de nous donner pour Emules des hommes qui ont remonté par des voyes à la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE ROYALE CHIRURGIE

l'uniquement
société civile, en doue l'institution est d'exercer
l'hospitalité. L'ambition de se distinguer dans
~~cet~~ de la chirurgie paroit contraire à l'état d'hu-
milité qu'ils ont religieusement embrassée, et
qui doit être la perfection de leur vocation
chrétienne, dont la charité est en même temps
et l'espoir et la gloire.

M. Ledran essuya dans cette place des
contradictions, et tous les dégoûts qu'on put lui
donner. La sagesse, la prudence, la circonspection,
dont il usa constamment ne purent vaincre
l'animosité reflechie et soutenue de ses adversaires,
ou plutôt des ennemis de la chirurgie. L'auto-
rité vint à son secours, et l'exil de quelques
brouillons ~~rétablit~~ procura enfin le calme, si necessaire
au bon ordre, sans lequel on ne fait nulle par-
le bien dont on seroit capable.

Il établit dans cet hopital l'école anatomi-
que que les lettres patentes autorisoient, et il
y fit d'excellens leçons. L'illustre baron de haller,
dont le nom est un eloge, fut un de ses disciples.
C'est lui même qui nous apprend qu'il a été
témoin oculaire des operations sur le vivant, et
des experiences dont m. Ledran a fait la
base de premier ouvrage qu'il a publié
en 1730 sous le titre de parallele des di-
verses manieres de tirer la pierre hors de la
vessie. peu de livres ont eu une reputation
aussi brillante et si meritée. Elle porte sur des

fondemens inébranlables, l'expérience et l'observation. les avantages et les inconvenients de chaque methode, sont mis, pour ainsi dire, sous les yeux du lecteur en différens tableaux d'après les resultats que donnés les ouvertures de cadavres faites avec discernement. la description anatomique des parties y est de main de maitre, et a le merite de pouvoir etre citée avec distinction dans l'histoire des progrès de l'anatomie.

à la tete de cet ouvrage et de tous ceux que M. Ledran a publiés depuis, il prend, entre autres titres, celui de membre de la société académique des arts; et il pouvoit fort honorer cette société formée à paris, en 1730, avec la permission du Roi, sous la protection de mgr. le comte de clermont, prince du sang, ne subsista pas longtemps: le credit de l'académie Royale des sciences ne luy promettoit pas une plus longue existence — nous observerons seulement, à la louange de M. Ledran, qu'il fut un des chirurgiens que cette compagnie devoit s'associer, aux termes de son reglement, et que M. quesnay etoit un de ses collegues, — la société savante nous a leur naissance aucun des motifs qui portent quelquefois celle d'une plus ancienne institution en doute la reputation et approuvée, à éviter la superiorité des talens capable de troubler l'égalité qu'on se plait à voir regner parmi les

academiciens.

Le traité des observations parut en deux volumes, en 1731. La plus grande partie des faits de pratique qui y furent exposés, au nombre de cent quinze, est le fruit des cinq années d'exercice à l'hôpital de la charité. M. Le Dran fut enfin obligé de mettre au jour ces observations, pour répondre à l'honneur que sa majesté leur avoit fait, en le nommant chirurgien en chef de cette maison. elles sont écrites avec beaucoup de solidité, et de franchise; on y voit pas ignorer les mauvais succès; l'auteur ne cherche jamais à se faire valoir, et ne dissimule pas les fautes qu'il pense avoir commises. c'est un recueil precieux pour les maitres de l'art capables de lire avec la sagacité qui fait apprecier les diverses circonstances que chaque fait presente: mais il pourroit etre dangereux entre les mains de ceux qui, sous la garantie du nom d'un grand maitre, adopteroient indifferemment tout ce qui en emane, pour regle de conduite des preceptes proscrits par les progrès que l'art a fait depuis que l'auteur a ecrit, et qu'il se propose lui même de reformer.

Ce jugement est tout a fait opposé à celui que la societé academique des arts dans son approbation que M. Le Dran a trouvé plus flatteuse pour lui mise à la tête de son ouvrage. on y lit d'après le rapport de feu Mr. Verdier ces propres paroles qu'on y reconnoit

partout un observateur exact et eclairé, qui reflechit judicieusement sur les moindres circonstances. L'auteur a suivi, dit on, une route differente de celle qui a été suivie par la plupart de ceux qui ont donné jusqu'à présent des observations chirurgicales, en ce qu'il a moins cherché à rapporter des faits surprenants par leur singularité, (ce qui par cette raison même semble ne pouvoir être d'un grand usage,) qu'à ramasser ceux qui peuvent servir de regle en fournir des consequences, pour la pratique journaliere. on ajoute que l'ordre du livre est très propre à procurer l'instruction des jeunes chirurgiens (que l'auteur a eu principalement en vüe) en ce qu'il met à la tête de chaque observation la regle ou le principe general dont l'observation est une suite et une consequence; et qu'il les fait par des reflexions judicieuses qui mettent les Etudians en etat de tirer tout le fruit proposé. on finit en disant que si la plupart des observations de ce recüeil ne paroissent pas sortir du cours ordinaire des maladies communes, elles acquierent d'un plus grand prix et d'une plus grande utilité, puisque l'auteur par son exactitude y fait remarquer plusieurs choses auxquelles ordinairement on ne fait pas assez d'attention dans la pratique, et que sur les choses qui [illegible] les plus simples, il fait des reflexions qui peuvent être d'une grande ressour-

FACULTÉ DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

tance, tant pour le malade que pour ceux qui
sont employés à leur guerison.

Il me semble que cette approbation met trop
au rabais le merite de ce livre où il y a nombre
de faits et de reflexions des plus interessantes.
C'est dans le meme esprit que l'analyse qui en a été faite
inseré dans le second tome de nos memoires
à l'article des ouvrages publiés par differens membres
de l'academie. M. Ledran a dedié ses observa-
tions aux eleves en chirurgie, et le titre
porte que c'est en faveur des Etudians qu'on y a
joint des reflexions. M. quesnay a envisagé
la chose sous un autre point de vûe. Il observe
dans le premier tome des memoires de l'academie,
que les observations ne peuvent instruire les jeunes
chirurgiens que lorsqu'elles sont interpretées par des
maitres sensés et experimentés; c'est une restriction
aussi judicieuse qu'importante. Il faut lire
et mediter les remarques de ce grand maitre
sur l'usage des observations: c'est un chef-d'oeuvre
veritablement philosophique et le fruit des plus
profondes connoissances; " souvent les observations
" n'eclairent pas même ceux qui les communiquent
" et les observateurs envisagent rarement les faits
" par le coté qui peut etre le plus instructif: la
" grandeur de la maladie, et le peril de la mort, est
" ordinairement l'objet qui les frappe le plus; —
" neanmoins on n'a pas toujours beaucoup de peine

retrancher la
citation de quesnay

" aux plus grandes guérisons, on n'y contribua la plupart
" du temps qu'en satisfaisant aux préceptes les plus communs
" et les plus ordinaires. La nature seule dit et parle dans
" les observations, mais son langage, l'on même, qu'on
" nous le rend fidèlement, est presque toujours enveloppé
" ou ambigu, et même souvent trompeur; on
" ne peut l'interpréter que par le concours des
" lumières qu'une grande pratique et une profonde
" théorie peuvent seules. Il n'y a donc que les
" auteurs qui ont acquis les connaissances que
" l'une et l'autre peuvent procurer, qui puissent
" dévoiler, dans les observations, la réalité d'avec
" les apparences; qui puissent y remarquer les
" mauvais procédés qui y sont autorisés par un
" succès équivoque et passager, et y reconnoître
" la bonne pratique, dans les cas mêmes où elle
" n'a pas été favorisée par l'événement.

" Ce seroit donc trouver gratuitement les jeunes
" praticiens que de leur donner des observations
" particulières pour leur servir de modèles; ils ont
" besoin d'instructions sûres et précises pour se conduire
" eux-mêmes dans la pratique. Le meilleur et l'unique
" parti qu'ils puissent prendre, c'est de s'attacher
" aux maximes et aux règles établies et dirigées
" par des auteurs, qui peuvent employer sûrement
" leurs observations à réformer les préceptes
" mal connus ou erronés, à vérifier ceux qui
" sont encore incertains, à marquer les bornes

« de ceux qui ne sont établis que d'une manière vague
« et indéterminée, à entrer par des exemples dans le
« détail des cas particuliers, qui ne peuvent être assu-
« jettis aux règles ordinaires, et dont on ne connoît point
« encore assez l'étendue, pour être fixés et réduits en
« préceptes. »

Suivant ces réflexions non-seulement savantes que judicieuses
ces auteurs réduit la plupart des observations à
la qualité de simples recits, de pures histoires de
guérisons, telles qu'auroient pu les donner des specta-
teurs attentifs qui n'auroient été ni médecins ni
chirurgiens. on peut regarder comme en devoir
l'attention de rappeller ces vérités lorsque l'occasion
s'en présente : car la juste sévérité avec laquelle
M. quesnay a parlé de cette manière d'écrire les
observations n'a pas déraciné le vice qui condam-
ne.

on sçait que cette censure regardoit moins que
bien d'autres, parce qu'on avoit saisi l'esprit, ce peut
être la loy doit en partie, car à l'établissement
de l'académie, en 1731, il fut mis au nombre
de ses officiers en qualité de secrétaire des —
de sa correspondance. obligé par les fonctions de cette
place de présenter aux auteurs des divers obser-
vations communiquées à la compagnie, les raisons
qui la faisoient adopter ou rejetter, les doutes
qu'elles faisoient naître, les éclaircissemens qu'on
désiroit, il a eu plus particulièrement toutes

les difficultés de ce genre de productions, et le profond savoir qui doit diriger ceux qui s'y livrent. Aussi le traité qu'il publia en 1757 sur les plaies d'armes à feu est-il tout en préceptes, comme le précédent étoit tout en exemples. Ce sont des voyes différentes pour la conciliation peut-être produire une instruction solide.

Cet ouvrage est encore un monument de zele de l'auteur et un tribut qu'il crut devoir à la chirurgie, après avoir été employé dans les armées du Roi en allemagne, en qualité de chirurgien consultant. Ch-petit le fils, nommé en 1734 chirurgien-major d'une armée de cent mille hommes, destinée principalement à faire le siege de philisbourg, n'ayant pas encore 24 ans, parut, suivant les apparences même, de m.r Morand, dans son eloge, une espece de phenomene capable d'alarmer le soldat et de surprendre tout le monde. ceux qui connoissoient la capacité de ce jeune chirurgien etoient tranquilles sur la distinction avec laquelle il s'acquitteroit des devoirs de cette place importante; mais ch.r de la Peyronie qui surveilloit avec la plus grande attention, à tout ce qui pouvoit assurer l'honneur de la chirurgie et le mettre à

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

l'abri de contradictions ~~utiles~~ les mois législatifs, — ~~—~~ ceux qu'il étoit essentiel d'envoyer à l'armée en consultant d'un age mûr, et dont l'expérience bien constatée ne pût être le sujet d'aucun problème de la part des hommes injustes, jaloux et malveillans, ~~dans~~ l'espece importune et odieuse ~~qui~~ tonne partout attachée à décrier le mérite qui lui fait ombrage. Ici Ledran avoit 50 ans; ses productions littéraires, ~~les~~ talens qu'il avoit acquis, ses, et la considération qu'il avoit acquise dans la pratique, déterminerent le choix de M. de la peyronie en sa faveur; et il lui en rend — grâces dans l'épitre dédicatoire de ce traité, qui a pour titre Special, Reflexions tirées de la pratique sur les plaies d'armes à feu.

Cet ~~ce~~ écrit est fort methodique: on y examine d'abord le caractere de ce genre de blessures, et son empreinte de vûe generale, quelle en sont les différences accidentelles primitifs et ceux qui le manifestent consécutivement. L'auteur entre ensuite dans le detail des circonstances propres à chaque partie blessée. Il finit par l'exposé des divers préceptes, qu'il présente comme le resultat de toute la doctrine qui a été établie dans le dernier aphorisme de cette récapitulation. M. Le Dran recommande aux jeunes chirurgiens un moyen d'acquérir des connoissances certaines sur le traitement des plaies d'armes à feu, en pratiquant les diverses opérations qui leur conviennent: il consiste à tirer des coups de fusil ou de pistolet

sur des cadavres, et de bien mediter les regles particulieres que prescrira chaque blessure relativement à la nature de la force et à la structure de la partie blessée. cet exercice reunit utilement, fait sous la direction d'un habile maitre sera une source feconde de connoissances utiles. de son importance, l'ayant pratiqué avec fruit pour mon instruction et pour celle des autres, m. morand en a parlé, en termes avantageux dans l'histoire de l'academie. à la tete du 3e volume de nos memoires.

C'est par cette ouverture, sans doute, qu'il n'a pas été fait mention du traité des operations de chirurgie dans lequel deja cité, des ouvrages publiés par de differens academiciens. m. ledran vient celui ci aujourd'hui, sous l'approbation de l'academie, en 1742. la maniere d'operer d'un grand maitre est toujours à connoitre. quand même l'on n'admettroit pas toujours les procedés. ce traité est recommandable par plusieurs observations essentielles sur differens points de l'art, et principalement sur les maladies que les divers accidens ont laissé, concernant la lithotomie, les particularités interessantes, à laquelle avoit été de cette operation dans son parallele. il y reconnoit l'insuffisance du grand appareil qu'il avoit preconisé, et la necessité de fendre la prostate en dedans pour [illegible] verifie même de la vessie.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE ACA

CHIRURGIE

j'ai décrit une manière avantageuse de faire cette incision : le procédé opératoire fondé en raison et dont l'expérience a montré tout le prix, est suivi avec le plus grand succès, à Lille, par mr. Vandergracht, un des plus heureux lithotomistes de nos jours. Les manières de charger la pierre et d'en faire l'opération sont décrites par cet habile auteur, ne la suivit, et lui fut que ce manuel n'a pu être dicté que par un homme sage et éclairé, qui possède parfaitement sa matière. Le traité des opérations a été traduit en anglois et imprimé à Londres en 1749 avec des notes de mr. Cheselden chirurgien, membre de la société royale, qui avait à Londres une très grande réputation

à étranger

j'ai la traduction de ouvrages de lait, en langues étrangères est une preuve non équivoque de ceux qu'on en a fait, et Ledran n'a rien eu à désirer sur ce témoignage flatteur : j'ai aussi les ouvrages dont nous avons parlé, traduits en allemand et en anglois sortis des presses de Berlin, de Nuremberg et de Londres. La société royale de cette dernière ville avait depuis plus de trente ans Le nom de notre illustre confrère sur la liste des hommes distingués qu'elle a aimé à s'associer dans les progrès des sciences et des arts pour en honorer.

La foiblesse de la vue, une moindre dextérité qui en est l'effet, et que l'âge affaiblit encore,

+ la celebrité et la vogue sont des sphères différentes. La force de reputation que le public fait, dont il s'occupe, et qui le décide à employer un chirurgien de preference à d'autres, parcourre rapidement les voyes que l'opinion leur a ouvertes; et elle s'éloigne à pas plus ou moins lents, en raison de l'activité avec laquelle on suit ses traces.

encouragieux à m^r Ledran la necessité d'une retraite, malgré sa vigoureuse constitution ~~dont je ne désespère pas encore~~ X ~~et le repos l'effraie~~ ~~à quitter la pratique, lorsque la raison~~ ~~de sa constitution~~ X ~~l'avoient~~ à ses bons. Son premier loisir fut de m^r Ledran fut occupé à rédiger un nouvel ouvrage qu'il fit imprimer en 1765 sous le titre de consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la chirurgie. Les cas y sont exposés avec clarté et précision; les reponses ne sont pas diffuses; elles dénotent un praticien consommé qui a beaucoup vu et dont le jugement fut fortifié par une application constante. On n'y rapperçoit point le défaut ordinaire des vieillards, la prolixité: c'est encore de tous les ouvrages de l'auteur celui dont le style est le plus serré, et qui présente le plus de choses en moins de mots.

Dans l'avant propos des consultations, m^r Ledran nous apprend qu'il avoit fait pour quelques uns de ses amis qui ne sont ni medecins ni chirurgiens un extrait d'anatomie accommodée, à la portée de tout homme qui sçait penser et qui veut s'instruire, et que persuadé de l'utilité dont cet extrait pourroit etre à

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

nombre de chirurgiens regardés dans la campagne
sans avoir acquis un assez grand fonds d'instructions;
il le publia en leur faveur. cet ouvrage a été
effectivement donné en 1768. il auroit été critiqué
avec justice, s'il avoit été présenté pour autre
chose qu'il vaut. il y a seize planches dont aucune
n'est originale; c'est le reproche ~~que lui fait par~~
l'auteur de l'histoire de l'anatomie et de la
chirurgie faite à m^r. ledran, dont il parle d'ailleurs
avec grande estime. il remarque qu'elles sont
extraites de verheyen, de cowper de Dr. Le blanc
d'avoir emprunté des planches anatomiques dans ces
auteurs, en ces qu'il soit vrai, ne doit point ~~être~~ trouver
mauvais ledran qui n'a en aucune part à cet emprunt.
Le libraire qui les avoit pour un autre ouvrage
a cru qu'on les employoit dans celui de m^r. ledran
il pouvoit ~~en~~ en trouver plus de cours.

Depuis 1764, il s'étoit retiré à St. Cloud, où il
occupoit un appartement commode dans une maison
agréable, batie par lui de concert ses freres sur
le fonds de leurs ~~biens~~ ayeux. une maladie de plusieurs
mois, qui avoit paru, dans quelques intervalles,
lui promettre une plus longue vie par la perte
des facultés intellectuelles, l'a enlevé, le 17 octobre
1770, au commencement de sa 86e. année. à dans sa maison de campagne
il étoit devenu par ancienneté le doyen du
college de chirurgie.

Son assiduité aux exercices de l'académie n'a été interrompue que par son changement de domicile. Il venoit quelquefois à nos séances et y étoit vu avec plaisir. Jamais il n'avoit manqué de lui faire part des faits intéressans de sa pratique. Ses observations insérées dans les trois premiers volumes de nos mémoires, constatent la fruit[illegible] particulier que la compagnie a tiré de ses travaux. Il y a rempli successivement les places de commissaire pour les correspondances et pour les extraits, pendant vingt années, depuis son établissement, jusqu'au renouvellement en 1791, qu'il fut nommé Directeur. Il se trouve en cette dernière qualité sur la liste qui est à la tête du second volume. On lui a donné les lettres de conseiller vétéran lorsqu'il n'a plus été à portée de suivre son inclination en fréquentant nos assemblées.

La nature l'avoit doué d'une belle taille et d'une forte constitution, mais en lui accordant ces dons précieux elle lui avoit refusé les grâces de la physionomie qui étoient en effet le partage heureux de la candeur et de la noblesse de son ame, et qui inspiroient la plus grande confiance. Il fut né été privé que de ses avantages extérieurs. La nature [illegible] semblait [illegible] patrimoine. [illegible]

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

cette famille honnête et respectable. La chirurgie doit regretter de n'avoir point d'héritiers de son nom qui le fassent probablement de ses talens. Mrs. ses freres, qui viennent par été mariés, ont merité la confiance et l'estime des ministres, et les bienfaits du Roi par leurs lumieres et leurs services, en suivant des routes moins épineuses et sujettes à moins de desagrement: l'un a été premier commis des affaires etrangeres, et l'autre est trésorier des vivres de la marine. Mr. Le Dran a laissé une fille unique, mariée à Mr. Valmette Docteur regent de la faculté de medecine de ce pays, celebre parmi les praticiens distingués de cette Capitale.